

autoactu.com

[Accueil](#) /
[Actualités](#) /
[Constructeurs](#) /

A Mulhouse, Antonio Filosa...

03/06/2026 - [#Jeep](#) , [#Peugeot](#) , [#Smart](#) , [#Fiat](#) , [#Ram](#) , [#Stellantis](#)

A Mulhouse, Antonio Filosa offre une victoire industrielle au gouvernement français

Par Florence Lagarde

Inclus dans votre abonnement

Offrir cet article



Roland Lescure, ministre de l'Économie, Antonio Filosa, directeur général de Stellantis et Sébastien Martin, ministre chargé de l'Industrie, hier 2 juin à l'usine de Mulhouse.

Pour les 4.500 salariés de Mulhouse, la journée du 2 juin avait une saveur particulière. Dans une industrie automobile européenne en difficulté et alors que Stellantis a perdu des parts de marché ces dernières années, l'annonce d'un

investissement de 1 milliard d'euros en France dont 40% sur le site alsacien apporte enfin de la visibilité à long terme.

La visite d'**Antonio Filosa**, directeur général de Stellantis, sur le site de Mulhouse était très attendue. Le gouvernement en quête de bonnes nouvelles sur le front de l'industrie n'a pas manqué d'en profiter. **Roland Lescure**, ministre de l'Économie, et **Sébastien Martin**, ministre chargé de l'Industrie, avaient fait le déplacement pour célébrer un investissement présenté comme une démonstration de la réussite de la politique industrielle française. De nombreux élus et des journalistes avaient aussi fait le déplacement.

La séquence avait commencé une semaine plus tôt lorsque le président de la République avait lui-même révélé l'information avant même son officialisation par le constructeur. Le 26 mai, **Emmanuel Macron** annonçait déjà un investissement d'un milliard d'euros de Stellantis en France. Une manière de s'approprier une annonce particulièrement bienvenue dans un contexte politique délicat.

Mardi à Mulhouse, les deux membres du gouvernement se sont largement félicités de cette décision. Sébastien Martin a ainsi insisté sur le fait qu'un tel investissement était exceptionnel pour le site alsacien, tandis que Roland Lescure a présenté STLA One comme *"un modèle de production qui va rayonner partout dans le monde"* conçu par l'ingénierie française.

Les deux ministres ont également multiplié les références à la politique industrielle européenne, à la préférence européenne et à l'électrification du parc automobile. *"Soyons fiers, n'ayons pas peur et projetons-nous vers l'avant"*, a notamment déclaré Roland Lescure devant les salariés. Pour autant, contrairement à ce que pouvait laisser entendre la communication gouvernementale, le milliard d'euros annoncé n'est pas un investissement concentré sur la seule usine de Mulhouse.

Un milliard d'euros pour la France, pas uniquement pour Mulhouse

La réalité de l'opération est plus large. L'investissement concerne l'ensemble du programme industriel lié à STLA One, la nouvelle plateforme mondiale dévoilée le 21 mai dans le cadre du plan stratégique Fastlane 2030.

Selon les chiffres communiqués par Stellantis, environ 50% de l'enveloppe sera consacré à l'ingénierie et à la recherche-développement, 40% aux investissements industriels sur le site de Mulhouse et 10% à d'autres investissements réalisés dans des sites français liés à ces futures productions.

Interrogé précisément sur ce point par les journalistes, Antonio Filosa a expliqué que le milliard d'euros recouvrait *"le design des trois véhicules, le développement et l'industrialisation de STLA One, le travail d'ingénierie et le développement des fournisseurs ainsi que l'usine elle-même"*. Autrement dit, l'intégralité de la somme sera dépensée en France, mais pas exclusivement à Mulhouse.

La vedette du jour était cette nouvelle plateforme STLA One qui avait été annoncée le 21 mai dernier dans le cadre du plan stratégique. Elle constitue la principale rupture du plan Fastlane 2030 présenté par Antonio Filosa.

Le dirigeant a expliqué que cette architecture unique doit progressivement remplacer cinq

plateformes actuelles du groupe et permettre à Stellantis de gagner 20% de compétitivité afin d'atteindre la parité de coûts avec les constructeurs chinois produisant en Europe. Dans ces cinq plateformes il y a les anciennes Smart car, STLA Small, STLA medium et STLA Large.

STLA One doit devenir à terme la plateforme principale de Stellantis en Europe. Elle couvrira des véhicules allant des segments B à D et doit atteindre deux millions d'unités produites dans le monde à l'horizon 2035.

Sa base technique est issue des travaux déjà réalisés pour STLA Small.

Peugeot et Mulhouse au cœur du dispositif

Le choix de Mulhouse et de Peugeot n'est pas anodin. Antonio Filosa a rappelé que Peugeot fait désormais partie des quatre marques mondiales prioritaires du groupe avec Fiat, Jeep et Ram.

Ce statut lui donne naturellement accès en priorité aux nouvelles plateformes mondiales.

"Peugeot est la première marque à déployer STLA One", a également souligné le dirigeant lors de son discours.

Le premier véhicule reposant sur cette plateforme, la 208, sera toutefois produit en Espagne à partir de 2027. Mulhouse deviendra ensuite le deuxième site industriel à accueillir cette architecture.

L'usine alsacienne, qui produit aujourd'hui les Peugeot 308, 308 SW et 408, tandis que la production du DS 7 s'achève alors que sa remplaçante, la DS N°7, sera produite en Italie, assemblera leurs remplaçantes ainsi qu'un grand SUV du segment C à partir de 2029.

Aucun des dirigeants présents n'a cependant souhaité communiquer d'objectif de volumes.

Cette question est pourtant centrale. Antonio Filosa a lui-même reconnu que les 125.000 véhicules produits à Mulhouse en 2025 représentaient *"un faible niveau"* comparé aux plus de 300.000 unités fabriquées encore quelques années auparavant.

"Le segment C représente 30% du marché européen et nous pensons disposer d'une demande suffisante pour augmenter fortement l'activité", a-t-il expliqué, sans toutefois avancer de chiffre.

Le soutien de l'État davantage réglementaire que financier

Si les ministres ont largement célébré cette décision, Antonio Filosa a précisé la nature du soutien apporté par l'Etat français.

Aucune aide publique directe n'est prévue pour financer le projet. Interrogé sur ce point, le dirigeant a expliqué que l'appui du gouvernement se situait principalement sur le terrain réglementaire et politique.

Il a notamment cité l'écoscore français, qui favorise les véhicules électriques produits localement, ainsi que l'action menée par Paris à Bruxelles sur trois sujets jugés essentiels par Stellantis : les véhicules utilitaires, le projet de petite voiture électrique européenne et la défense du "Made in Europe".

"Je vois le gouvernement français très actif, positivement actif. Et c'est la meilleure manière de soutenir l'industrie", a déclaré Antonio Filosa.

Une formule diplomatique qui résume finalement assez bien la journée. Les ministres sont venus célébrer un investissement dont ils ne sont pas les financeurs, tandis que Stellantis a profité de cette séquence politique pour mettre en avant un projet stratégique qui dépasse largement les frontières de l'Alsace. Pour Mulhouse, l'essentiel reste ailleurs : après plusieurs années de sous-

charge chronique, l'usine dispose enfin d'une perspective industrielle crédible pour la prochaine décennie.

Par **Florence Lagarde**

Florence Lagarde est journaliste spécialisée dans l'économie automobile et directrice de la rédaction d'Autoactu.com, qu'elle a contribué à développer... voir plus